

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

RECRUTEMENT

Delphine LUGINBUHL

Responsable Diversité d'ENEDIS

ENTRETIEN

Sophie CLUZEL

« La force des différents »



ENTRETIEN

« La force des différents » avec Sophie Cluzel.
P. 3

INSTITUTIONNEL

7^e plan handicap et inclusion : Le ministère des Armées affiche ses ambitions.
P. 4

INSERTION

La culture comme moyen d'insertion au Louvre-Lens.
P. 5

ZOOM

SODEXO crée des passerelles avec le secteur protégé.
UXELLO RISQUES SPECIAUX : insertion & handicap.
P. 6

RECRUTEMENT

ENEDIS en action !
P. 7

FOCUS

Art & psychologie.
P. 8

ASSOCIATION

Protection des artistes en situation de handicap.
EgArt fait bouger les lignes.
P. 9

TEMOIGNAGE

« L'art qui guérit ».
P. 10

NUMERIQUE

ASTON ECOLE IT : des formations diplômantes accessibles à tous.
AVENCOD : « Qualité, Diversité et Inclusion ».
P. 13

HISTOIRE

Union entre Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche, un mariage pour la paix du royaume.
2022 : L'année Leclerc.
P. 14

ÉDITO

© J.L. Vandevivere



L'insertion est au cœur des préoccupations de chacun et en particulier des personnes en situation de handicap, en quête d'autonomie et de reconnaissance.

Nous retrouvons, dans ce nouveau numéro, Sophie Cluzel pour un entretien. Nous l'avons rencontrée, il y a cinq ans, quand elle fut nommée secrétaire d'état aux personnes handicapées, auprès du Premier ministre. Elle publie cette année un ouvrage « *La force des différents* », dialogue écrit avec des personnalités touchées par le handicap, qui l'ont enrichie et nourrie. « *Le handicap vous apprend des choses de la vie à côté desquelles vous passez quand vous n'êtes pas concerné directement et pour autant tout le monde est concerné* », rappelle-t-elle.

Oui, le handicap rapproche et crée une empathie naturelle entre les êtres. Nous en sommes les témoins tous les jours.

Je remercie Giselle Lila Renée et Astrid qui témoignent ici. Leur approche personnelle vers l'art et la culture nous rappelle l'importance d'éveiller sa sensibilité pour préserver son équilibre intérieur.

Vous verrez ici comment le musée de Louvre-Lens, installé au cœur de l'ancien bassin minier, prône la culture comme moyen d'insertion. Une trentaine de médiateurs va à la rencontre d'un public éloigné de l'art dans les galeries commerciales, les hôpitaux pour rendre le musée plus humain, plus accessible.

La gratuité de l'exposition permanente dans la Galerie du temps, le « *facile à lire* » destiné aux personnes en situation d'illettrisme, les rencontres professionnelles pour les demandeurs d'emploi, sont autant d'actions bénéfiques pour un public avec des besoins spécifiques.

On pourrait espérer que dans l'avenir, les musées deviennent des acteurs de premier plan en partenariat avec les entreprises, dans un intérêt commun, l'épanouissement de l'individu et l'insertion professionnelle.

Cécile Tardieu-Guelfucci
Directrice de publication

CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
Tél.: 01 44 63 96 16
Mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com



Directrice de publication :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Hervé Rostagnat
Conception & réalisation : Laura Chouraki

Chemin N°29
(Parution 15 avril - 15 juillet 2022)

Photo de couv. : DR
Editeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépôt légal à parution

Imprimé en France - Groupe PRENANT

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite.

LA PAROLE A GÉRARD GAROUSTE, ARTISTE PEINTRE, FONDATEUR DE LA SOURCE

La Source* m'a permis de réaliser un rêve : fonder un lieu de libération et de création pour donner aux enfants défavorisés des clés pour avancer : la tolérance, la découverte au contact des artistes et la curiosité.
Et je sais que la pratique de l'art peut être un véritable déclic.

Mon expérience personnelle est le moteur que j'utilise pour aider des enfants fragilisés par la vie à acquérir de l'autonomie, une capacité à réaliser des projets et à retrouver ainsi confiance en eux. A La Source, en contact avec un artiste, les enfants apprennent à se servir de leur imaginaire. En apprenant à faire, ils apprennent à voir, à être, à se connaître. Ce passage à l'acte s'accompagne d'une prise de responsabilité, d'un engagement personnel et collectif qui les aident à affirmer leur identité, à construire leur place dans la société et à se projeter dans l'avenir. Cette étape concrétise le début d'un désir de participer à la vie en société et à la vie de la société.

L'art, tel que pratiqué dans le cadre de La Source, est un levier citoyen et non un luxe ou une fin en soi.

*Créée en 1991, à l'initiative du peintre Gérard Garouste, La Source est une association d'intérêt général à vocation sociale et éducative par l'expression artistique, à destination des enfants et des jeunes en difficulté, ainsi que leurs familles.

www.associationlasource.fr



© Bertrand Huet

« LA FORCE DES DIFFÉRENTS » AVEC SOPHIE CLUZEL

« Ceux que l'on nomme les fragiles sont en fait des âmes fortes ! »

Nous avons interviewé Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre chargée des personnes handicapées, en début de mandat. Nous la retrouvons cinq ans plus tard... L'occasion d'évoquer son ouvrage, « La force des différents », dialogue écrit au fil de ses rencontres avec des personnalités touchées directement ou indirectement par le handicap.

Vous avez écrit un livre « La force des différents » aux Éditions Lattès, paru cette année. Dans quel objectif ?

Sophie CLUZEL : C'est une série de dialogues que j'ai réalisée avec des personnalités pendant mon mandat. J'ai voulu éclairer sous des angles différents la vision du grand public sur différents aspects liés à la notion de handicap. Par exemple les aidants avec Claude Chirac, la fratrie avec le rappeur Gringe et son frère qui a une schizophrénie, les personnes elles-mêmes porteuses d'un handicap comme Alexandre Jollien, philosophe en situation de handicap, Marie-Amélie Le Fur, athlète paralympique remarquable sur la réappropriation du corps, après une amputation. Ce que j'ai souhaité, c'est interpeller les Français en rappelant que nous avons tous quelqu'un de proche en situation de handicap et se dire aussi que l'on peut tendre la main de façon un peu plus concrète, accompagner et aider. Sur la notion de représentativité du handicap dans les médias, j'ai fait un entretien un peu « punchy » avec Marc-Olivier Fogiel.

On sent qu'il y a quelque chose de commun entre vous et les personnalités que vous avez choisies. Une expérience commune qui crée une empathie immédiate.

S.C. : Oui, c'est cela je pense la force du handicap. Notre société est faite de singularités, et comme le dit très bien Alexandre Jollien « *des singularités qui doivent faire collectif* ». Le handicap bien sûr vous apprend des choses de la vie à côté desquelles vous passez quand vous n'êtes pas concerné directement et pour autant tout le monde est concerné. Je suis frappée de voir, dans tous les déplacements, la façon dont les gens m'interpellent sur le handicap d'un frère, d'un oncle, d'un proche. On voit bien que cela concerne l'humain au quotidien ! Ce que l'on nomme les fragiles sont en fait des âmes fortes à qui il faut donner la parole et le pouvoir d'agir.

On prône l'accès à la culture pour tous. Et pourtant dans les musées, on constate qu'il y a un travail de communication important à faire pour faire venir les personnes handicapées et le public éloigné de l'art.

S.C. : L'insuffisance de circulation de l'information est encore un point crucial... Je pense qu'une personne qui perçoit une allocation adulte ou enfant handicapé devrait recevoir des informations de façon systématique. Par ailleurs, il peut y avoir aussi des situations d'autocensure de la personne elle-même à se rendre dans un établissement culturel avec un enfant qui peut avoir des besoins spécifiques. Concernant les musées nationaux, le réseau RECA * travaille beaucoup sur l'accessibilité universelle, sur les adaptations de visite à tout handicap. Je tiens à saluer particulièrement le château de Versailles car sa présidente Catherine Pégard a construit une très belle offre d'accompagnement pour des publics empêchés, notamment pendant la crise Covid. On parle des musées mais il y a les cinémas, voire même l'opéra, avec des séances dédiées aux publics « différents », avec des enfants qui vont pousser des cris, des adultes qui vont se lever, qui vont faire des commentaires soi-disant inappropriés. Ces publics ont droit à la culture comme vous et moi !



■ Sophie CLUZEL

À terme, pensez-vous que le mot handicap puisse disparaître ?

S.C. : Cette question est intéressante parce qu'il est vrai que ce mot est très stigmatisant. Pour l'instant il y a une politique fléchée, avec notamment un quota d'insertion professionnelle inscrit dans nos lois. Les Anglo-Saxons parlent de « *people with special needs* », « *personnes aux besoins particuliers* ». Il faudra faire évoluer notre sémantique. Mais ce sera justement quand les chemins ordinaires seront facilités pour tout un chacun.

Les cinq années se terminent. Quels sont vos projets ?

S.C. : Le chemin n'est pas fini et ma fille me rappellera tout le temps qu'il faut continuer d'agir et agir toujours plus vite. Cette détermination ne m'a jamais lâchée et ne me lâchera jamais pour œuvrer à l'autonomie, au pouvoir d'agir ainsi qu'à l'amélioration et à la simplification du quotidien des personnes en situation de handicap.

OUVRAGE : « LA FORCE DES DIFFÉRENTS »
DE SOPHIE CLUZEL, ÉDITIONS LATTÈS.

* RECA : Réunion des Établissements Culturels pour l'Accessibilité.

7^e PLAN HANDICAP ET INCLUSION : LE MINISTÈRE DES ARMÉES AFFICHE SES AMBITIONS

Sur un effectif de plus de 60 000 agents civils, environ un quart du personnel, le ministère des Armées emploie 2 600 agents en situation de handicap. Le nouveau plan Handicap et Inclusion 2022-2024 affiche des objectifs ambitieux. Emmanuelle Lavergne, déléguée Nationale Handicap, nous en parle.



■ Emmanuelle LAVERGNE

Quels sont les enjeux de ce nouveau plan triennal ?

Emmanuelle LAVERGNE : Le déploiement d'une politique volontariste de recrutement externe est son premier axe. Les personnes en situation de handicap ont toute leur place dans le dispositif d'emploi du ministère. Tout est mis en œuvre pour compenser leur handicap et leur permettre un déroulement de carrière à la hauteur de leurs compétences. En interne, nous souhaitons mieux faire savoir que des pathologies comme le cancer, le diabète, la dépression peuvent être reconnues comme des handicaps dès lors qu'elles ont des conséquences fortes et durables sur le travail. Nous présentons les avantages de la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé pour bénéficier d'accompagnements, d'aménagements et d'une retraite anticipée sous certaines conditions.

Nous sommes, pour la première fois cette année, partenaire du Concours Vidéo Handicap Etudiant « Tous HanScène ». Créé par l'Association TREMPLEIN Handicap, ce concours réunit des employeurs, des écoles et des étudiants pour faire avancer sur le sujet du handicap dans l'enseignement supérieur, le monde du travail et la société.

Quels sont les profils des candidats que vous recherchez à recruter ?

E.L. : Les profils sont variés. Nous recherchons des candidats de tous niveaux de diplômes, principalement post-bac (BTS, diplômes universitaires et d'écoles etc.) et recrutons par concours (avec la possibilité de demander des aménagements d'épreuves), sur contrat, via l'apprentissage, les stages ou les contrats armée-jeunesse. Nous pouvons aussi recruter par la voie du recrutement contractuel donnant vocation à titularisation dans un corps de fonctionnaires. Cette voie est réservée aux personnes en situation de handicap. Les candidatures spontanées sont à adresser aux délégués Handicap régionaux (voir : www.civils.defense.gouv.fr)

Dans quels types d'activités recrutez-vous ?

E.L. : Nous offrons une grande diversité de métiers notamment dans les filières administratives et techniques. Nous avons des besoins importants dans l'informatique, la cyberdéfense, les finances et les métiers du soutien, les achats, les ressources humaines, la communication interne. Les postes sont publiés sur le site Civils de la Défense.

Comment s'organise le réseau handicap au sein du ministère ?

E.L. : La Délégation nationale handicap de la DRH-MD travaille en

coordination avec le Haut fonctionnaire handicap-inclusion du ministère, M. Pierre Laugeay. Elle anime le réseau handicap composé de 7 délégués régionaux et de 120 relais handicap. Ce réseau collabore localement avec des responsables ressources humaines, médecins, chargés de prévention, assistantes sociales, responsables de formation, représentants des organisations syndicales.

→ **POUR POSTULER :** www.civils.defense.gouv.fr

PUBL-INFO

TÉMOIGNAGE

« BÉNÉFICIAIRE DE L'OBLIGATION D'EMPLOI » : UNE RECONNAISSANCE TRÈS UTILE



Charles-Marie est ingénieur civil de la défense en mécanique. Diplômé de l'école ISAE-SUPMECA en 2021 par apprentissage, il travaille depuis mai 2021 à la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information de la défense (DIRISI)

« C'est grâce à mon correspondant Cap Emploi que j'ai eu connaissance de l'offre d'emploi que j'occupe actuellement. J'avais l'habitude d'échanger avec des militaires dans le cadre de mes loisirs. J'ai pris conscience que le ministère partage des valeurs d'honnêteté, de rigueur, d'exigence ou encore de service, en accord avec mes principes et que, cumulées à une appétence pour rendre service, j'avais envie de découvrir le monde militaire et la fonction publique. Ma prise de poste s'est très bien passée. J'ai tout de suite été accueilli par mon manager qui m'a accompagné dans mes démarches. Le fait d'être reconnu « bénéficiaire de l'Obligation d'emploi (BOE) m'a permis de bénéficier d'aides spécifiques et des procédures adaptées aux personnes en situation de handicap en recherche d'emploi, telles que le recrutement contractuel donnant vocation à titularisation dans un corps de fonctionnaire.

La reconnaissance « BOE » permet aussi d'obtenir des aménagements de poste utiles pour travailler dans les meilleures conditions possibles. Compte tenu de mon handicap, j'ai besoin d'avoir un maximum d'éléments accessibles à gauche sur mon poste de travail. De plus, le médecin du travail m'a prescrit un fauteuil ergonomique ainsi que deux écrans de travail. Ayant à la fois un handicap visible comme invisible, je pense qu'il ne faut pas hésiter à faire reconnaître son handicap ! »

LA CULTURE COMME MOYEN D'INSERTION AU LOUVRE-LENS : « NOUS VOULONS ÊTRE UN MUSÉE UTILE POUR LA POPULATION LOCALE »

Au cœur de l'ancien bassin minier du Nord-Pas de Calais, à quelques mètres du Louvre-Lens, se dressent fièrement deux pyramides appelées «terrils» qui confèrent au lieu un caractère sacré. C'est à Lens que le choix s'est porté, il y a dix ans, de fonder un musée qui propose des œuvres venant des collections du Louvre. Ce qui m'a le plus touché, en visitant pour la première fois le Louvre-Lens, situé au cœur de l'ancien bassin minier, c'est d'en saisir le lien subtil entre la production ultime de l'homme, l'œuvre d'art, et celle du premier outil utilisé pour dessiner, le charbon.

LA GALERIE DU TEMPS

La Galerie du temps présente une exposition permanente de sculptures et de tableaux placés de manière chronologique du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'à 1850. Depuis quelques mois, dix-huit œuvres du musée du quai Branly – Jacques Chirac, d'Afrique, d'Océanie et des Amériques viennent élargir la collection du musée. La Galerie du temps est gratuite, une aubaine pour le visiteur qui peut faire une halte d'une heure et revenir quand il en ressent le besoin.

LA MÉDIATION AU SERVICE DE L'INSERTION

Gautier Verbeke, directeur de la médiation, très investi dans sa mission, nous explique la particularité du musée.

«Nous envisageons la culture comme un moyen d'insertion et voulons être un musée utile pour la population locale. Pour cela, nous avons une équipe permanente de 30 médiateurs qui va chercher le public là où il se trouve dans les galeries commerciales, les hôpitaux. Le médiateur est le visage humain du musée, celui qui permet au visiteur de ne pas avoir peur de venir. Nous avons créé le «facile à lire» pour les personnes en situation «d'illettrisme», des rencontres professionnelles pour les demandeurs d'emploi, des ateliers d'élaboration de CV en s'inspirant d'une œuvre d'art. Les retours des candidats sont très positifs en termes de confiance en soi.»

S'APPROPRIER SON PROPRE REGARD

Le rapport au musée dépend on le sait d'une habitude sociale, inscrite dès l'enfance.

Pour Gautier Verbeke : *«Chacun arrive au musée avec son imaginaire et les personnes se sentent souvent illégitimes parce qu'elles ne maîtrisent pas les codes. Notre travail est de leur expliquer qu'on peut être libre de regarder une œuvre sans regarder le cartel et de les emmener à s'autoriser l'expression d'un avis personnel sur les œuvres. On peut regarder une œuvre en se basant sur les sensations de son corps car la personne projette ce qu'elle est dans l'œuvre.»*

UNE MISSION D'INSERTION

« Nous sommes dans une posture d'humilité, le fait d'être dans le bassin minier y est pour beaucoup. Il y a une conscience du pourquoi nous sommes là ; on se sent investi d'une mission... Nous sommes la vitrine inversée du Louvre car notre public est à 70%

régional avec un taux de Lensois très important. La gratuité de la galerie permet aux personnes de revenir. Et pour les expositions temporaires, nous avons une politique tarifaire adaptée pour les personnes en difficulté», précise Gautier Verbeke.



■ La Galerie du temps - Louvre-Lens.



© FREDERIC IOVINO-LOUVRE-LENS - 0064

■ Le scribe accroupi.

La réussite incontestée du Louvre-Lens démontre l'intérêt d'amener l'art au plus près de ceux qui en ont besoin. Le musée peut remplir une mission d'insertion, complémentaire à sa fonction de transmission du savoir.

Contempler des œuvres, on le sait, fait du bien à l'esprit. Nous avons vu ici comment il peut redonner confiance au demandeur d'emploi, à la personne en difficulté et l'amener à retrouver une estime de soi nécessaire pour trouver un emploi. Cette année, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire du musée, «le Scribe accroupi», chef-d'œuvre du musée du Louvre et emblème des antiquités égyptiennes, est exposé au Louvre-Lens.

Un moment fort dans l'histoire du musée conclut Marie Lavandier, directrice du musée. *« Depuis 10 ans se concrétise au Louvre-Lens un rêve magnifique. Un rêve d'avenir porté par les habitants. C'est une fierté pour le musée du Louvre-Lens et ses visiteurs d'accueillir aujourd'hui cette fascinante sculpture aux yeux de cristal.»*

Quand il fut retrouvé en 1850, le scribe était placé dans la chapelle de culte de la tombe. On peut en déduire que la statue participait aux cérémonies et recevait les offrandes pour le défunt. Nul doute que la statue exposée jusqu'en janvier 2023 rejaillira sur le rayonnement du musée.

Expo temporaire : Rome la cité et l'empire jusqu'au 25 juillet 2022

Le Louvre-Lens est ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 10h à 18h.

➔ **ACCESSIBILITÉ :** Des plans maquette tactiles en braille sont disposés aux entrées, tabourets pour personnes fatigables, outils de médiation qui aident le visiteur à décoder.

sodexo

CRÉE DES PASSERELLES AVEC LE SECTEUR PROTÉGÉ



■ Clara à l'école Sainte Marie, les Sorinières.

Présent dans 56 pays, le groupe Sodexo est le leader mondial des services pour améliorer la qualité de vie de la restauration, l'accueil, la propreté, l'entretien, la maintenance technique des matériels et des installations jusqu'aux services d'aide à domicile et de conciergerie. Dans le cadre de sa politique RH en faveur du handicap, Sodexo fait appel au secteur protégé par le biais de contrats de mise à disposition de personnel d'ESAT, pouvant aboutir à un emploi en CDI.

→ DU MILIEU PROTÉGÉ AU MILIEU ORDINAIRE

Grâce au service « Passerelle pour l'emploi » de l'Adapei* 44, Clara a pu découvrir pendant deux mois un poste à la laverie, dans une école maternelle et primaire de la région nantaise, gérée par Sodexo. Une expérience positive qui s'est soldée par une embauche en CDI et qui fait le bonheur de la jeune fille. « J'étais contente et émue quand on m'a proposé un poste en CDI car j'étais sans emploi depuis plusieurs mois ! Je savais aussi que si ça ne marchait pas, je pourrais retourner à l'Adapei !! L'équipe est très sympathique et je ne vois aucune différence entre le milieu ordinaire et le milieu protégé, hormis les horaires aménagés. J'ai un contact direct avec les enfants et c'est agréable » nous confie-t-elle.

→ ACCOMPAGNER ET SENSIBILISER

Pour Florian Gaudin, manager multi-site chez Sodexo, Clara travaille au même titre qu'une employée classique. Habitué à

accueillir des stagiaires de l'Adapei, il privilégie l'accompagnement. « Il a fallu s'adapter... Clara n'est jamais seule sur son poste ! On lui a fait une fiche de poste et des notes récapitulatives qu'on a accrochées sur le mur pour ne pas qu'elle se sente perdue. C'est un bonheur sur site de la voir évoluer avec l'équipe. Elle est très bien intégrée. Il rappelle l'importance de sensibiliser l'équipe au handicap en expliquant que Clara a une RQTH et que les consignes doivent lui être données clairement, par étape pour l'aider au mieux dans la réalisation de ses tâches. » Il faut me parler clairement et de façon simple » rappelle Clara, soucieuse de remplir sa mission en bonne professionnelle.

Aujourd'hui Sodexo entend poursuivre sa politique d'inclusion en accompagnant de plus en plus de personnes en ESAT vers le milieu ordinaire. Une démarche vertueuse.

Contact : mission.handicap.fr@sodexo.com

UXELLO RISQUES SPÉCIAUX : INSERTION ET HANDICAP

Entretien avec Sabine Bougeard, responsable administratif et financier d'Uxello.

Quels sont les métiers que vous proposez ?

Sabine BOUGEARD : Nous sommes une société à taille humaine de vingt-trois salariés. La gamme des métiers que nous offrons est très étendue. Actuellement, nous recrutons tuyauteurs, monteurs. Nous proposons des métiers support (techniques, bureaux d'études, personnel administratif et comptable, commerciaux, responsables d'affaires) et des métiers liés au montage (tuyauteurs, soudeurs, monteurs...).

Quelles actions mettez-vous en place en faveur des personnes en situation de handicap ?

S.B. : De par notre appartenance au groupe Vinci, nous bénéficions de l'aide de Trajeo'h ; l'association, créée par le groupe pour gérer des situations d'invalidité et

de santé au travail, le reclassement et le recrutement des travailleurs handicapés. Son rôle est de faire le lien entre le monde de l'entreprise, celui du handicap et ses problématiques. Dans les cas de maintien de poste, il s'agit d'un entretien approfondi avec le salarié suivi d'un bilan professionnel et personnel afin de connaître ses motivations et de déterminer la meilleure solution en interne ou à l'externe. Il est décidé ensuite d'un plan d'actions. En fonction du handicap identifié, notre structure Trajeo'h intervient pour proposer des aménagements de poste et des solutions individualisées. L'association fait appel aux différents acteurs spécialisés que sont les services d'appui ou maintien dans l'emploi (Sameth), les associations ou opérateurs dédiés à tel ou tel handicap, les Centres

de Rééducation Professionnelle (CRP), la médecine du travail, la Caisse régionale d'assurance maladie et l'Agefiph.

De quelle façon sensibilisez-vous les salariés de l'entreprise à la question du handicap ?

S.B. : Nous souhaitons communiquer auprès de l'ensemble de nos salariés sur les aides que nous pouvons mettre en place dans des situations d'invalidité au travail, de reclassement. Nous communiquons dans le magazine *Chemin vers l'insertion*, que nous diffusons auprès de nos salariés, pour sensibiliser chacun à l'enjeu fort que représente l'intégration d'une personne handicapée en milieu professionnel.

Contact : www.uxello-si.com



ENEDIS EN ACTION !

Enedis, filiale du groupe EDF, gestionnaire du réseau de distribution d'électricité, compte aujourd'hui près de 1700 salariés en situation de handicap. Le fruit d'une politique volontariste et ambitieuse, mise en place depuis 2008, en faveur du recrutement et de l'accompagnement des personnes en situation de handicap. Entretien avec Delphine Luginbuhl, responsable du département Diversité d'Enedis. Ingénieure de l'Ecole Centrale Paris, Delphine Luginbuhl a passé 20 ans chez EDF dans des métiers variés avant d'intégrer la mission Diversité chez Enedis.

Comment s'organise la mission handicap au sein du département Diversité ?

Delphine Luginbuhl : Chez Enedis, le handicap est intégré au sein de la mission Diversité qui pilote le 4^{ème} accord Handicap. Par cet accord, Enedis s'engage à atteindre à minima 6% de travailleurs handicapés. La mission Diversité gère aussi un autre accord phare qui est l'accord Egalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

Quels types de difficultés rencontrez-vous sur le recrutement féminin ?

D.L. : Notre difficulté aujourd'hui est de trouver des jeunes femmes qui ont les compétences recherchées et qui veulent s'investir dans des métiers techniques. Or nous proposons des postes intéressants dès l'embauche (que ce soit en exécution, maîtrise ou cadre), des parcours pros avec la possibilité d'évoluer vers du management.



Nous travaillons aussi en interne à changer les mentalités pour que les femmes soient bien accueillies et se sentent à l'aise dans les métiers à forte dominance masculine.



■ **Delphine LUGINBUHL**

Actuellement, quels sont les postes à pourvoir ?

D.L. : Nous recrutons principalement des électrotechnicien(ne)s et des chargé(e)s de projet ingénierie, titulaires de Bac Pro électrotech ou de Bac+2 (BTS électrotec). Nous offrons des postes partout en France, accessibles à tous les niveaux en CDI. Nos postes sont aussi ouverts en alternance et notre objectif est d'accueillir par an à minima 30 alternants en situation de handicap.

Enfin, quelles sont les nouveautés en matière de sensibilisation au handicap en interne ?

D.L. : Nous comptons mettre en place des actions visant à améliorer les parcours pros des travailleurs handicapés (faciliter l'accès à la formation, à la mobilité géographique, etc.) et sensibiliser à l'intérêt pour les salariés de faire une RQTH (bien connaître les conditions qui font qu'on y a droit, les démarches à réaliser ...). Avec en nouveauté, un renforcement de l'appui aux parents d'enfants en situation de handicap. Des conférences sur des personnes neuro-atypiques (autistes Asperger, troubles dys) sont également prévues afin de faire connaître et accepter les différences et apporter plus de cohésion sociale dans l'entreprise.

→ **Contact recrutement :** www.enedis.fr/offres-demploi

ENTRETIEN

NATHALIE CASSIN, ASSISTANTE SOCIALE : UN RÔLE CLÉ DANS L'ACCOMPAGNEMENT

« Le rôle de l'assistante sociale est d'accompagner le salarié tant sur le plan psychologique que sur le plan administratif (constitution du dossier RQTH, aides au financement, ...). A Enedis, les assistantes sociales travaillent en partenariat avec le médecin du travail, le service RH, les correspondants Handicap régionaux et nationaux... Une équipe multidisciplinaire qui collabore pour répondre aux demandes et besoins des salariés en situation de handicap. Pour leur permettre de retrouver un équilibre dans leur vie professionnelle et leur vie personnelle.

Après une maladie, une longue maladie, un handicap, le salarié peut venir directement vers nous ou être orienté par son médecin du travail. Tenus au secret professionnel, nous sommes la seule personne qu'il peut rencontrer quand il est en arrêt maladie, à son domicile ou à l'hôpital. Parce que beaucoup de salariés sont

touchés par le handicap au cours de leur carrière, il est important de travailler sur l'acceptation du handicap et d'accompagner la personne pour l'obtention d'une reconnaissance de travailleur handicapé. Un long processus parfois... J'ai vu un salarié attendre six mois pour accepter de faire une demande de reconnaissance. Il était technicien et craignait de perdre son poste de terrain et de se voir proposer un poste dans un bureau. Ce qui n'est pas arrivé bien sûr : il a pu rester technicien. C'est l'avantage d'un groupe comme Enedis de proposer un nouveau poste adapté aux besoins de la personne.

Dans notre métier, c'est l'humain qui prime. Nous suivons le salarié sur une période plus au moins longue... Sans service social, il y aurait beaucoup de personnes qui ne parleraient pas, qui se cacheraient et qui passeraient à côté de leurs droits. »



■ **Nathalie CASSIN**, Coordinatrice nationale chez Enedis

ART & PSYCHOLOGIE

De formation universitaire, Giselle Lila Renée est une chercheuse avant tout. Elle aime explorer dans l'histoire des religions, la peinture, la psychologie, les dimensions cachées de l'être humain. Ayant traversé dans sa vie personnelle des périodes difficiles, elle sait que l'équilibre psychique passe par un équilibre intérieur et une créativité assumée.

Après vos études, vous vous êtes tournée vers la psychologie. Comment s'est fait ce tournant ?

GISELLE LILA RENÉE : Après mon parcours en histoire des religions, la psychologie est venue à moi en lisant l'autobiographie du psychiatre Jung rédigée par Aniela Jaffé. Ce livre « Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées » a été un choc pour moi. Jung est l'inventeur de la psychologie analytique. Il décrit le processus d'individuation pour amener la personne à progresser psychologiquement. Ça résonnait en moi. C'est le premier que j'entendais parler de l'intuition comme d'un phénomène largement répandu mais dont on parle peu. L'intuition est une capacité partagée par tous et sous-estimée à tort.

Jung sait relier la théorie de l'inconscient à la pratique artistique...

G.L.R. : Oui, il aborde la créativité comme un chemin de connaissance vers l'inconscient collectif, ce qui n'est pas le cas de Freud qui parle d'inconscient individuel. Jung dessinait lui-même tous les jours un mandala pour prendre sa température psychique.

Dans cette vie occupée aux choses de l'esprit, vous avez connu des séjours en hôpital psychiatrique. Est-ce difficile d'en parler ?

G.L.R. : L'expérience d'hospitalisation est surtout extrêmement difficile à vivre. On y atteint ses limites, les limites de la vie. C'est quelque chose d'épouvantable et d'indescriptible. On est enfermé. Et parfois on est enfermé dans l'enfermé. C'est ce j'ai vécu en chambre d'isolement, une cellule d'un mètre sur deux. C'est le trou, pendant un mois parfois ! On est traité comme un animal dangereux.

La bipolarité, en parlez-vous facilement à vos proches ?

G.L.R. : Oui mes proches savent. J'ai eu besoin de leur dire pour qu'ils soient préparés en cas de crise. La bipolarité est une maladie dont on ne guérit pas. J'ai un traitement à vie qui me permet d'aller bien mais elle peut revenir à tout moment. J'évite tout stress, je me réserve du repos, et des moments pour rêver, ce sont les contraintes de la maladie.

Le fait de venir d'une famille d'artistes vous a-t-il prédisposée à avoir une ouverture vers la créativité ?

G.L.R. : Oui, le fait que mes parents soient chanteurs lyriques fait que la question de la créativité ne se posait pas. C'est une évidence.

Quel est le livre qui vous a le plus marquée ?

G.L.R. : Il y a eu le Petit Prince. Je me vois le lire en entier dans ma chambre à voix haute et émue.

A quel âge avez-vous découvert la peinture ?

G.L.R. : Tard, j'ai commencé à faire des collages à 38 ans et puis j'ai



■ **Matin, Giselle Lila Renée.**

fait de la peinture. J'aime le travail des couleurs. La peinture me permet de m'échapper de mon intellect et me fait du bien. Il y a des périodes où je ne peins pas. Et des périodes où je suis inspirée et alors je peins.

Vous avez un pseudo comme artiste. Est-ce un moyen de vous sentir plus libre ?

G.L.R. : Le nom d'artiste c'est peut-être une tradition familiale. Suis-je une autre personne quand je peins ? Peut-être. À terme j'aimerais tout faire sous mon nom. Parfois, on prend des chemins de traverse, on se perd. C'est pour mieux se retrouver.

Vous avez exposé vos peintures dans des galeries. Quel est le plus beau compliment que l'on vous ait fait ?

G.L.R. : Exposer permet de faire vivre et respirer sa peinture, de faire s'exprimer les gens. Le compliment qui m'a marquée c'est une personne qui m'a dit qu'elle ne savait pas pourquoi elle aimait une de mes œuvres et que c'était très fort...

Est-ce plus facile de peindre que de parler de soi ?

G.L.R. : Parler de moi et peindre sont deux choses différentes. Je ne sais pas si mes peintures parlent de moi.

Pour votre recherche d'emploi, mentionnez-vous la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé sur votre CV ?

G.L.R. : Quand j'envoie un CV, je ne mentionne jamais mon handicap. Je ne l'ai fait qu'une fois et ça a été rédhibitoire. J'ai longtemps cherché un emploi de chercheuse enseignante à l'université, c'est ma formation et c'est un métier passionnant. Mais je n'ai pas trouvé. Je crois que l'indépendance bien que difficile me convient mieux.

PROTECTION DES ARTISTES EN SITUATION DE HANDICAP : EGART FAIT BOUGER LES LIGNES

« Nul ne peut révéler la maladie ou le handicap de l'artiste sans son consentement »

L'association EgArt, fondée par des acteurs du monde mutualiste, s'est donnée pour mission d'accompagner les artistes en grand isolement ou porteurs de handicap psychique ou mental. Quels sont les droits patrimoniaux des artistes en situation de handicap ? Dans quelles conditions peut-on parler du handicap ou de la maladie d'un artiste ? Bernadette Grosyeux-Mottini, fondatrice et présidente de l'association EgArt, nous en parle.

Quelle est la mission d'EgArt ?

Bernadette GROSYEUX-MOTTINI : L'association est née de ma rencontre avec un artiste peintre en situation de handicap mental. Je me suis rendu compte qu'il fallait protéger les créateurs sur le marché de l'art dont ils n'ont pas les codes. Et les accompagner, via un contrat d'agent à entrer en galeries, musées, collections privées. Nous avons créé une charte éthique pour le respect de la propriété intellectuelle des créateurs en situation de handicap psychique ou mental, longtemps bafouée. Nous les défendons dans le cadre de contrats passés avec eux pour la vente de leurs œuvres et sommes fiers d'avoir fait sortir de l'anonymat quinze artistes. Le dessinateur Gaël Dufrène a fait son entrée dans la Collection de l'Art Brut de Lausanne (Suisse) et dans la Collection Treger-Saint-Silvestre (Portugal). En 2018, les artistes François Peeters, Jérôme Turpin, Grégoire Koutsandrèou, Sébastien Proust sont entrés dans la collection du Fonds de dotation Art Sans Exclusion.

Vous vous êtes battue pour faire reconnaître les droits des artistes en matière de droit moral et patrimonial ?

B.G.-M. : Oui, quand il a fallu, il y a dix ans, sortir les œuvres des ateliers où elles avaient été créées et redonner à l'artiste la propriété de son œuvre cela n'était pas évident. Les pratiques professionnelles de l'époque au nom du secret médical ne mettaient pas toujours en avant celui qui réalisait l'œuvre, et ne la considéraient pas toujours à sa juste valeur. Les œuvres appartenaient désormais aux créateurs qui en possèdent les droits.

Vous avez publié un guide* de bonnes pratiques pour l'écriture de la notice biographique des artistes ?

B.G.-M. : Notre position est de rappeler aux biographes que nul ne peut révéler la maladie ou le handicap de l'artiste sans son consentement. Beaucoup d'artistes que nous rencontrons nous ont affirmé ne pas vouloir être jugés à l'aune de leur maladie,

mais sur leurs œuvres uniquement. Ils veulent que l'on raconte leur histoire avec les termes qui sont les leurs et veulent préserver leur part d'ombre. D'autres acceptent de parler de leur parcours médical car ils considèrent que cela peut expliquer leurs œuvres. L'artiste Gaël Dufrène, qui a pu rentrer à la Collection de l'Art Brut affiche son autisme de type Asperger. Il se dit avant tout dessinateur de locomotives et de moteurs, qu'il reproduit à la perfection comme le ferait un ingénieur.



■ Bernadette Grosyeux-Mottini

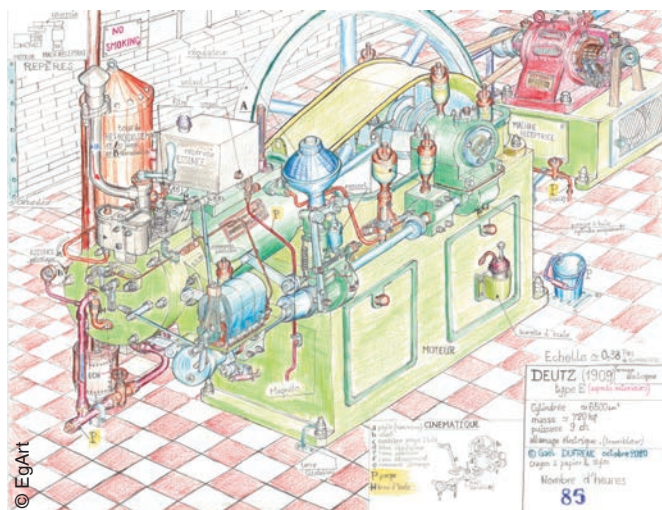
Vous plaidez pour une reconnaissance fondée sur l'œuvre ?

B.G.-M. : L'œuvre est au centre de notre projet associatif. L'auteur de l'œuvre est considéré en tant qu'artiste et non pas à travers son handicap, sa maladie ou toute autre situation potentiellement porteuse d'exclusion.

A contrario, les professionnels du marché de l'art brut ne poussent-ils pas à surenchérir sur la souffrance de l'artiste pour aider à faire vendre ?

B.G.-M. : Oui bien sûr. Ça peut être une tendance. Nous pouvons tous à un moment donné être attirés par une certaine étrangeté ou par le monde de la pathologie. Et ce peut être de ce fait un argument de vente. Pour ce qui concerne la révélation de la maladie d'un artiste vivant, nous rappelons seulement qu'il y a lieu d'obtenir le consentement éclairé de l'artiste. C'est à lui de voir si cette information peut lui porter tort ou avantage dans l'image qu'il souhaite donner à son œuvre.

* le guide est offert sur contact@egart.fr



■ Gaël Dufrène - 1909 moteur Deutz type E - crayon sur papier - 2021

Sur le marché de l'art, il aura fallu attendre le peintre Jean Dubuffet au milieu du XX^e siècle pour permettre la reconnaissance de personnes ayant un handicap psychique ou mental ou de personnes marginales. En inventant le concept d'Art Brut, Dubuffet sortait de l'anonymat des créateurs hors normes, en général autodidactes qui ont pu dès lors être considérés comme des artistes à part entière. Une première étape vers une reconnaissance.

« L'ART QUI GUÉRIT »

Et si le beau soignait à la fois l'esprit et le corps ? C'est ce que nous dit, avec ses mots, Astrid étudiante en psychologie à l'université de Lyon. Agée de 22 ans, Astrid nous livre dans son témoignage des clés de compréhension sur l'impact du beau sur la santé, tant psychique que physique.

Comment s'est passée votre prise de conscience du beau dans la thérapie ?

Astrid : On m'avait parlé de Laure Mayoud, psychologue clinicienne et de ses « prescriptions culturelles ». J'ai voulu la rencontrer au point écoute de la fac. Quand je décide d'aller la voir, je ne vais pas très bien. J'ai des douleurs chroniques depuis des années. Laure m'explique comment elle travaille avec ses patients et sa démarche basée sur le beau me parle de suite. J'ai toujours aimé les musées, la musique, le dessin... Enfant, je voyais mon père dessiner, faire de la peinture, même si ce n'était pas son univers professionnel.

Comment se passe concrètement une séance ?

Astrid : Laure demande toujours de choisir ce que l'on aime. Je choisis, dès notre première rencontre, d'écouter le morceau « Séoul » de Sofiane Pamart car il me parle à la fois de la peine et de cet espoir qui m'anime.

Puis, elle m'invite à contempler une photographie accrochée dans son bureau. C'est un éléphant baigné d'obscurité. Laure récite ensuite un poème « Et un sourire » de Paul Eluard qui me touche beaucoup. Toutes ces « prescriptions culturelles » me ramènent à une idée essentielle dans ma vie, la lumière existe toujours même dans la plus sombre des obscurités. A la seconde séance, l'on se voit dans un lieu que j'aime beaucoup, le parc de la Tête d'Or à Lyon. Je décide d'aller visiter au parc des girafes, mon endroit préféré. Poursuivre notre échange dans un endroit agréable change tout.

J'ai trouvé en Laure de l'humanité, là où les soignants auxquels j'ai pu être confrontée en ont parfois cruellement manqué.

Vous ne vous êtes pas sentie écoutée ?

Astrid : Oui c'est bien ça. Mes douleurs n'ont pas été comprises et il faut dire aussi que les médecins ont souvent tendance à ramener tout au psychisme quand ils ne comprennent pas le somatique. On me disait que j'étais tombée malade parce que j'étais dépressive !

Vous imaginez l'impact que cela peut avoir sur une jeune femme. Ça a été d'une dureté extrême !

En cinq ans d'errance médicale, on commence enfin à me prendre au sérieux.

Ces prescriptions culturelles vous ont-elles ouverte à l'art ?

Astrid : Oui, lors de ma visite récente au musée des Beaux-Arts de Lyon, je me suis trouvée face à une œuvre du peintre Pierre Soulages que je ne connaissais pas. J'ai été frappée par cette grande toile noire. Ce noir étalé sur la toile pourrait sembler triste mais j'y ai vu des jeux de lumière. Et entre moi et la lumière vous savez qu'il y a quelque chose qui a toujours fait écho. J'aime ce peintre car il utilise le sombre et c'est par le sombre qu'on se rend mieux compte des nuances. Par mon travail personnel, je me suis rendu compte qu'il y avait toujours de la lumière dans les moments les plus sombres de ma vie. Cela fait tellement écho en moi que je me suis fait tatouer sur le bras « luce » ce qui veut dire lumière en italien, ma langue d'origine. Ce mot a une valeur thérapeutique. J'ai voulu que cette lumière soit toujours présente et qu'elle m'aide à tenir dans les moments de faiblesse.



■ Astrid aux grandes serres du parc de la Tête d'Or.

SOIGNER PAR LA BEAUTÉ

LAURE MAYOUD,
PSYCHOLOGUE CLINICIENNE,
CRÉATRICE DES « PRESCRIPTIONS CULTURELLES »
ET FONDATRICE DE L'ASSOCIATION
L'INVITATION À LA BEAUTÉ.

« Je propose un soin par la beauté, c'est-à-dire des "prescriptions culturelles" en fonction de l'empathie (ressenti de l'intérieur) de chaque soigné.

Ce terme de "prescription culturelle" est un mot d'esprit. Ce sont des puissants remèdes par leur douceur. Les propositions thérapeutiques sont des opportunités pour prendre soin de soi et des autres, parmi tant d'autres sérieuses comme l'art-thérapie. Ce sont des invitations à la contemplation et non des invitations à créer car parfois, les soignés sont dans une incapacité à le faire pour des raisons intimes. Suite à ces invitations, ils reprennent souvent goût à la création.

Je me rends compte, en tant que soignante, combien la rencontre avec la beauté est toujours essentielle, non artificielle et ce depuis l'origine de l'humanité ! Quelle bonne nouvelle pour l'avenir du soin, confirmée par le rapport de l'OMS avec 900 publications scientifiques ! »

**BNP Paribas recrute
des candidats en
situation de handicap
en Alternance**

Chez nous, ce sont vos compétences qui font la différence.

Envie de rejoindre une banque engagée ?

Envoyez votre CV à missionhandicap@bnpparibas.com



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change



Paris la Défense Arena

Découvrez le rendez-vous **des entreprises inclusives**
et des **innovations sociales**

SENSIBILISATION

**ACHATS INCLUSIFS
& RESPONSABLES**

**RECRUTEMENT
& MANAGEMENT**

**FORMATION
& APPRENTISSAGE**

**INNOVATIONS SOCIALES
& TECHNOLOGIQUES**

**ENGAGEMENT
& RSE**

Vous êtes convaincus du rôle que votre entreprise doit jouer
dans la construction d'une société plus inclusive ?

**Vivez l'expérience Inclusiv'Day : sensibilisation, formation, rencontres
et animations pour développer vos engagements au sujet handicap et de l'inclusion.**

Comex, DRH, RSE, Diversité, Mission Handicap, Direction Achats,
Direction com, Managers... **Tou(te)s concerné(es) !**

Inscrivez-vous sur www.inclusivday.com

#inclusivDay

Contactez-nous pour plus d'informations sur
inclusivday@lesechosleparisien.fr - 01 87 39 76 77

Organisé par

**LesEchos
Le Parisien**
ÉVÉNEMENTS

ASTON ECOLE IT : DES FORMATIONS DIPLÔMANTES ACCESSIBLES À TOUS

A l'heure de la transformation digitale de la société, de nombreux candidat(e)s sont séduit(e)s par le secteur du numérique très porteur en matière d'emploi. L'école ASTON IT ambitionne d'ouvrir les métiers de l'informatique à tous : femmes et hommes, candidats en situation de handicap, adultes en reconversion professionnelle.

Entretien avec Rizlène Zumaglini, référente handicap d'ASTON ECOLE IT.

Quel est le niveau requis pour postuler dans votre école ?

Rizlène ZUMAGLINI : Nous proposons sur nos deux campus, à Arcueil Paris Sud et à Lille, des cursus de niveau Bac à Bac+5. Des postes de technicien de proximité informatique (niveau bac), de technicien système (Bac+3), administrateur système (Bac+4) et des Bac+5 (expert en sécurité digitale). Tous les cursus proposés par l'école peuvent s'adapter aux différents dispositifs de financement de la formation (en alternance bien sûr, CPF, CPF de transition professionnelle, VAE).

Vous proposez aussi aux demandeurs d'emploi une reconversion professionnelle ?

R.Z. : La région d'Île-de-France nous fait confiance depuis une dizaine d'années pour accueillir des demandeurs d'emploi qui viennent de tous horizons pour se reconvertir. Ils passent un titre de niveau IV, l'équivalent d'un bac, pour devenir technicien informatique. Même si ce sont des métiers techniques, rappelons que les femmes peuvent envisager sans difficulté une carrière professionnelle dans le secteur.

Comment se passe l'intégration des étudiants en situation de handicap ?

R.Z. : Nous accordons beaucoup d'importance aux besoins de la

personne et l'accompagnons par une formation individualisée. Dans la société, il n'est pas facile de ne pas être dans la norme ! Je pense en particulier à un candidat que nous avons eu en formation. Très intelligent, il avait été brillant à son entretien de recrutement en visio-conférence. Mais lorsqu'il fut reçu en entreprise pour valider sa candidature, l'attitude du recruteur changea du tout au tout. Les craintes avaient pris le pas sur son CV. Il a fallu mettre en avant ses réelles compétences pour qu'il puisse intégrer avec succès l'entreprise !

→ **POUR S'INSCRIRE :** admission@aston-ecole.com

Des réunions d'information collectives
ont lieu tous les mercredis à 14 h.

Admissions toute l'année.

**ASTON
ECOLE IT**
BY SQLI

«Anciennement pâtissier, j'ai choisi l'informatique pour son accessibilité et ses nombreux débouchés. Aston Ecole m'a permis d'effectuer cette reconversion professionnelle dans les meilleures conditions possibles, me permettant aujourd'hui, en ne partant de rien, de prétendre à un diplôme d'administrateur en systèmes réseaux et cloud (Bac+4).» **Walid, étudiant.**

PUBLI-INFO

**« Qualité, Diversité et Inclusion »
sont les valeurs qui constituent l'ADN de votre organisation ?**

**Vous avez des difficultés à sourcer les compétences IT
pour alimenter vos projets numériques ?**

AVENCOD est une Entreprise Adaptée de services du numérique qui œuvre, depuis plus de six ans, à l'inclusion de personnes en situation de handicap, dont une majorité est issue de la neurodiversité.

La qualité de nos livrables a déjà convaincu plusieurs entreprises internationales privées et certaines organisations publiques et nous permet, à ce jour, de vous proposer des prestations de Tests (fonctionnels et automatisés), de Développements informatiques (Front – Back – Mobile), d'Audit d'accessibilité (RGAA) et de taguage de vos bases de données Deep learning.

→ **Ne vous privez pas des atouts qu'apporte la diversité !**

→ **Mettez en avant les valeurs de votre entreprise en participant à l'inclusion de collaborateurs, de collaboratrices en situation de handicap au sein des métiers de demain.**

Nous vous proposons d'échanger avec vous afin de vous permettre d'évaluer au mieux la cohérence entre vos besoins et notre démarche.

ENEZ NOUS DÉCOUVRIR PAR LE BIAIS DE NOTRE SITE :
WWW.AVENCOD.FR

OU PRENEZ DIRECTEMENT CONTACT :
INFO@AVENCOD.FR



UNION ENTRE LOUIS XIV ET MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE : UN MARIAGE POUR LA PAIX DU ROYAUME

Le 7 novembre 1659, le Cardinal Mazarin signait le Traité des Pyrénées afin de mettre un terme définitif à une guerre de 30 ans entre la France et l'Espagne. Une clause secrète prévoyait l'union du roi de France Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille aînée du roi d'Espagne et cousine germaine du roi de France.

© Henry Lerebourse



■ La Maison Louis XIV à Saint-Jean-de-Luz.

Mariage à Saint-Jean-de-Luz

Le mariage eut lieu en l'an 1660, à mi-chemin entre les domiciles des deux époux, dans la jolie ville de Saint-Jean-de-Luz au Pays Basque. Au XVII^e siècle, la ville de 12 000 habitants est prospère grâce à son

activité maritime. Un mois avant la cérémonie, le Roi et la cour s'installent dans la cité où le Roi gère les affaires du royaume ! Il logera face au port, dans une belle demeure reconnaissable à ses deux tourelles et propriété d'un armateur. Elle deviendra pour les Luziens la « Maison Louis XIV ». La célébration se déroule le 9 juin 1660 dans le respect du protocole des deux États. La tradition espagnole voulant que l'infante quitte l'Espagne mariée, un mariage par procuration eut lieu préalablement à Fontarrabie,

en Espagne le 3 juin. Le 9 juin à midi, le couple royal se rend de la maison Joanoenia où logea l'infante, à l'église Saint-Jean-Baptiste, par un chemin en parquet couvert d'un tapis parsemé de fleurs. La messe durera trois heures. L'église est alors en travaux mais de grandes tentures et un plancher surélevé feront illusion le temps de la cérémonie. L'église à l'époque de taille plus petite peine à accueillir la totalité de la cour, les ducs et maréchaux, le corps diplomatique, les grands seigneurs, les évêques.

L'église

L'église Saint-Jean-Baptiste actuelle ne ressemble pas à celle que connut le Roi. Agrandie et modifiée, elle est représentative des églises basques avec ses trois étages de superbes galeries en bois, situées de chaque côté de la nef. Son chœur porte un retable baroque du XVII^e siècle sur trois niveaux dirigeant le regard à la verticale vers la Vierge Marie puis vers Dieu. Le retable tout en bois doré ouvragé brille de tous ses feux et présente une vingtaine de statues d'apôtres et de saints populaires de Saint-Jean-Baptiste à Saint Louis.

Au-delà de l'aspect historique de l'église, très attaché au mariage de Louis XIV, c'est notre héritage chrétien qui perdure au-delà des vicissitudes du temps et des régimes.

2022 : L'ANNÉE LECLERC

Il est des personnages qui refusent de capituler, d'obéir aux ordres et qui d'instinct suivent le chemin que leur dicte leur âme. Philippe Leclerc de Hauteclocque fut l'un d'entre eux.

Connu sous le nom de Leclerc, nom d'emprunt qu'il avait choisi pour entrer en résistance et protéger sa famille des représailles des nazis, Philippe Leclerc de Hauteclocque quitte la France pour rallier le général de Gaulle. Il se verra confier la mission de rallier l'Afrique Equatoriale française à la France libre. Il prit l'oasis de Koufra, en remontant vers la Libye et prononça ce serment de Koufra : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ». A la tête de la 2^{ème} DB, il libérera la ville et participera en août 1944 à la libération de Paris.

Cette année, à l'occasion du 78^{ème} anniversaire de la Libération de Paris, était organisée en l'église Saint-Germain l'Auxerrois la traditionnelle messe solennelle en mémoire du général de Gaulle et du général Leclerc. Y assistait Bénédicte de Francqueville, la dernière des six enfants du maréchal.

Celle qui ne connut son père que jusqu'à ses onze ans aime en parler et se souvenir de l'histoire familiale.

« Tu t'occuperas de Maman ! » lui dit son père avant de quitter le domicile et de périr dans un accident d'avion dans le désert du Sahara, le 28 novembre 1947. Il n'avait que 45 ans !

Pour comprendre l'engagement profond de ce militaire à la silhouette altière et sa canne qu'il ne quittait jamais, il faut remonter dans

l'enfance. Enfant de chœur, il ne manquait jamais la messe quotidienne à la chapelle du château familial et vouait un culte à la Vierge Marie. Son éducation chez les Jésuites participa sûrement à son goût de la discipline et à sa piété.

Très inspiré par la vie des Saints, il écrivit sa devise « *se commander à soi-même* », au dos d'une image de Charles de Foucauld.

Né un 22 novembre, jour de la Sainte Cécile, patronne des musiciens, il aimait ce qui était beau, la grande musique, la peinture, nous rappelle sa fille elle-même musicienne. Il s'en remettait dans les épreuves à la providence dans un élan et une confiance caractéristique des hommes façonnés très tôt par la foi - lui qui ne se séparait jamais de son chapelet, confiera la maréchale.

Mystique, il attendait son heure pour accomplir sa mission et devenir le héros de la France libre. Philippe Leclerc de Hauteclocque appartient à cette catégorie d'hommes qui a toujours su que rien n'est impossible à l'homme de bonne volonté.

A titre posthume, il sera élevé à la dignité de maréchal de France...

Il repose sous le dôme des Invalides, dans le panthéon des gloires militaires.

Fondation Maréchal Leclerc
de Hauteclocque :
www.2edb-leclerc.fr



■ Le tableau de Philippe Leclerc de Hauteclocque a été réalisé par Philippe de Lestrangé.



**NOUS VOUS RECRUTONS
PARCE QUE VOUS ÊTES QUALIFIÉ.
ENSEMBLE, SOYONS #ACTEURSDUTERRITOIRE,
#ÀDIMENSIONHUMAINE.**

ENVIE DE NOUS REJOINDRE ?

Envoyez
votre candidature à
emploi14@creditmutuel.fr

**Parce que nous savons
que 80% des handicaps
ne sont pas visibles*.**



Crédit  Mutuel

— Maine-Anjou, Basse-Normandie —

*Les postes sont ouverts aux personnes en situation de handicap, selon les dispositions légales prévues à l'Art. L. 5213-6 du Code du Travail.
Édité par la Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de MABN, société coopérative anonyme à capital variable, capital initial de 38 112 € - immatriculée sous le n° 556 650 208 RCS LAVAL - 43, bd Volney 53083 Laval Cedex 9,
contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), 4 Place de Budapest CS92459 75436 Paris Cedex 9.



HAVAS PARIS - RATP - RCS Paris B 775 603 435

REJOIGNEZ NOS ÉQUIPES D'ACCUEIL ET DE RELATION CLIENT

Vous aimez les gens, les gens qui ont mille questions et même les gens qui pensaient être perdus alors que « c'est juste là, au bout du couloir » ? Le sens du service rendu, l'accueil font partie de votre nature ? Rejoignez nos équipes ! Vous contribuez au déploiement d'une offre de services attentionnée qui répond aux attentes de nos clients. Un métier riche en contacts, et des journées qui ne se ressemblent pas ! Rejoindre le groupe RATP, c'est prendre part à un collectif riche de ses différences, et où les succès sont collectifs. C'est aussi pouvoir se réinventer professionnellement pour saisir des opportunités de carrières uniques. Retrouvez nos offres sur ratp.fr/Nousrejoindre

à demain



GRUPE
RATP



@RATPrecrute



RATPgroup